

rien. Le roi n'ose réclamer, le Katikiro jubile ; nous nous apprêtons à aller voir M. Gedges, quand on nous apprend qu'il a fini par entendre raison devant l'évidence ; le bœuf ne lui appartenait pas, il a relâché les prisonniers.—De pareils actes de barbarie sont-ils de nature à faire bonne impression sur nos chrétiens et à leur faire aimer le régime anglais ?

Au moment où ces atrocités se passaient, le Père Lourdel était mort depuis deux mois. Le 12 mai, il avait rendu sa belle âme à Dieu, au milieu des larmes non seulement des catholiques, mais encore des protestants et des infidèles. Nos lecteurs ont lu dans le dernier Bulletin de 1890 le récit de sa mort et une petite notice sur sa vie apostolique si bien remplie. Le Père Chantemerle l'avait précédé de quelques semaines dans la tombe.

Malgré tant de pertes et tant de difficultés, l'œuvre de Dieu avançait quand même.

Vers la fin de juillet, nous apprîmes que Ntalé, roi de l'Oussagara, où nos chrétiens avaient été si bien reçus après avoir été chassés par les Arabes, demandait un poste de Missionnaires chez lui. Il avait en attendant donné une charge importante à l'un de nos catéchistes qui instruisait alors plus de cinq cents Bagandas.

Voici, du reste, la lettre de Mgr Hirth qui, en résumant la situation actuelle, donnera une idée complète des événements qui se sont succédé toute l'année dernière à la cour de Mwanga.

LETTRE DE MGR HIRTH, VICAIRE APOSTOLIQUE DU
NYANZA, A SON EMINENCE LE CARDINAL
LAVIGERIE.

Notre-Dame de Kamoga (Bukumbi), 4 octobre 1890.

EMINENTISSIME SEIGNEUR ET TRÈS VÉNÉRÉ PÈRE,

Attendant de jour en jour la fin de la crise pénible que traversent nos chrétiens du Buganda, j'ai toujours différé